

DJEGHAR Achraf

Laboratoire SLADD

Université Mentouri Constantine

LES REPRÉSENTATIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES ÉTUDIANTS DE PREMIÈRE ANNÉE DE LICENCE DE FRANÇAIS

INTRODUCTION

Notre recherche intitulée “*les représentations de la langue française chez les étudiants de la première année de licence de français*” s’inscrit dans un cadre sociolinguistique et tente de cerner les représentations formulées par les étudiants vis-à-vis de langue ainsi que l’impact de ces dernières sur la réussite de l’acte de l’apprentissage. Dans le cadre académique, il existe des normes objectives de références au bon usage du français, mais également d’autres normes qui sont subjectives et qui émergent à partir des images personnelles ou collectives, positives ou négatives des apprenants.

A travers l’univers d’opinion de notre échantillon étudiantin, nous avons essayé de mettre en valeur les facteurs qui alimentent et influencent les représentations, d’étudier l’intérêt à la langue française car les motivations ne se font pas ex-nihilo mais dans un contexte de la dualité linguistique et sociale qui les caractérisent.

Ce présent travail nous permettra de trouver la relation entre les représentations des enquêtés et l’apprentissage de la langue française. Quelles en sont les conséquences, et les représentations qui sont dues aux stéréotypes, au milieu familial ? , Quel est le rôle joué par ces représentations pour appréhender la langue française, quel engouement /rejet sont véhiculés par les représentations des étudiants pour la langue française et son acquisition.

L'intérêt de notre étude réside dans le repérage à la fois du consensus et des conflits qui entourent l'acquisition de la langue française à ce sujet, nous essayons d'analyser les dynamiques linguistiques et sociales.

Notre travail s'articule sur plusieurs axes : le premier est celui de l'émergence de la notion de représentations : la littérature bien dotée sur les représentations nous a permis de réunir les réflexions des spécialistes, notamment en psychologie sociale tels que Moscovici, Moliner, Jodelet, Doise. Nous avons étudié la notion de représentations via ses conditions d'émergence, son organisation interne, son champ et sa structure dynamique, sans perdre de vue notre objectif et ce en introduisant des éléments de notre recherche sous l'aspect théorique. Les représentations sociales, notion "normale" ne sont pas limitées aux sciences humaines, elles concernent les sciences cognitives en particulier, la sociolinguistique et la didactique. Ainsi nous avons essayé de montrer l'impact des représentations sur l'acquisition et l'enseignement des langues. En tant que sujets sociaux, les apprenants ne se déchaussent pas en étudiant une langue, ils véhiculent des représentations de la langue cible, chose qui influence leur motivation de façon positive ou négative et qui peut affecter le désir d'apprendre la langue, la réussite ou l'échec de cet apprentissage.

Le contexte sociolinguistique nous a permis de cerner toutes les notions qui ont trait aux représentations linguistiques telles que : l'imaginaire linguistique et le discours épi-linguistique. Nous avons dressé une comparaison entre les représentations et les attitudes, nous avons présenté la part de l'insécurité linguistique dans l'étude des représentations et enfin, nous avons parachevé l'étude sociolinguistique par des études relatives aux représentations linguistiques à travers les pratiques des locuteurs du Maghreb.

A travers cet aspect didactique, nous avons présenté les représentations de l'apprentissage à travers celles de l'étranger, ainsi que leur impact dans les situations de contact bi-plurilingues dans les différentes démarches de l'apprentissage.

Pour réaliser notre travail, nous avons cherché une représentativité de l'échantillon, soit 30 étudiants de la promotion. Notre échantillon est hétérogène, d'âge et de régions diverses, pratiquant plusieurs

langues. Nous avons fait appel à deux outils d'investigation, à savoir le questionnaire et l'entretien. Le premier outil regroupe des questions réservées aux variables de base, en milieu sociolinguistique. Les informateurs, par le biais des réponses fournies, ont donné un aperçu sur les symboles et les représentations de la langue française.

L'entretien est en fait observation de communication réelle, une observation in vivo qui permet l'analyse des pratiques réelles des locuteurs. Dix enregistrements ont été réalisés par nos soins et ont fait l'objet d'une transcription intégrale.

- L'échantillon par sexe

L'échantillon pris pour l'étude est constitué de 30 étudiants : 25 filles et 5 garçons. Comme nous pouvons le remarquer sur la représentation graphique, la répartition entre les deux sexes est différente, cela est dû, nous semble-t-il à deux possibilités ; il peut être révélateur du taux de réussite au Bac, comme il témoigne aussi de l'intérêt que porte les filles aux langues ainsi que la stigmatisation sociale de cette formation : ce qui circule dans la société c'est que les langues sont "faites" pour les filles et que les garçons excellent mieux dans les filières scientifiques. Cette attitude risque de dévaloriser l'étude du français. L'idée s'est ancrée dans l'esprit des gens, ils disent qu'à la fin du cursus de formation, l'enseignement est mieux approprié pour une femme. En Algérie, la fonction d'enseignement est largement féminisée ce qui explique le décalage du pourcentage de quoi ?. L'orientation est souvent dictée par de fausses représentations des rôles sociaux ; elle aboutit à des partages professionnels dus à une division sexuée des études. Les représentations consensuelles et implicites du féminin / masculin véhiculées par la société témoignent que la majorité des filles optent pour les formations appelées socio-altruistes (enseigner, soigner, ...), et les garçons pour le technique et le scientifique. Ces représentations marquées par les stéréotypes du sexe sur ce que doit être le statut une fille et d'un garçon que ce soit à la maison ou à l'école contribuent « à produire une socialisation asymétrique de sexe largement fondées sur les stéréotypes ».

- L'utilisation du français par sexe

Comme nous l'avons déjà signalé, la répartition entre les deux sexes est clairement différente. Pour l'utilisation de la langue française, 76.66% pensent que les filles l'utilisent plus que les garçons parce qu'elles s'appliquent mieux, parce qu'elles aiment les langues, ou bien pour "se montrer cultivé", supérieures. Elles représentent l'élégance féminine. Les filles préfèrent le domaine littéraire, elles sont plus curieuses envers toutes les cultures, ont un contact permanent avec la télévision, ce qui rejoint ce que nous avons avancé dans l'interprétation de la première graphie. Ainsi 6.65% disent que les garçons parlent français parce que les "hommes à la maison" parlent français et ils prononcent bien. Ces représentations positives sont contredites par d'autres qui disent que les garçons ont honte de parler français et qu'ils n'aiment pas les langues. Le taux de 16.66% voient que les 2 sexes utilisent le français suivant leur niveau culturel, les filles pour "se faire montrer", "ce serait un vice de leur part" et les garçons pour l'utilité.

Nous remarquons plus d'objectivité chez cette catégorie de garçons. Les filles le feraient pour attirer l'attention dans le moindre des cas. Nous remarquons également que le mot "vice" est utilisé en français dans le sens de "mauvaise habitude". Ici il est entendu comme une manière de se montrer. Ce que nous pouvons dire c'est que les stéréotypes sexuels sont utilisés pour renforcer l'identité ou signifier un désir d'identification. La douceur féminine implique l'usage du français, pour la force masculine celui du français comportant certaines spécificités et dans des contextes précis, cela rejoint ce que Houdebine (1977/1986) a nommé une variation sexolectale.

Dans la première partie de l'analyse, nous avons examiné ce qui est pensé de la langue française, ce que les enquêtés ont pu dire ou ont voulu dire. Nous remarquons que des qualificatifs reviennent comme un leitmotiv dans les réponses : la langue française c'est la langue de l'estime, de la promotion sociale, du savoir, de la culture, de l'enseignement, donc de l'école dont elle demeure l'un de ses vecteurs. Les représentations des enquêtés affirment avec force l'attachement des locuteurs à la langue française qui peut favoriser leur réussite. Ce sentiment est attaché à une proximité des propos positifs

pour décrire la langue française, d'un autre côté, nous remarquons un dénigrement du niveau, une auto-dépréciation liée à l'insatisfaction linguistique. Certains ne sont pas fiers de leurs pratiques langagières, ce qui bloque ou ralentit le processus de l'apprentissage ou pousse vers l'échec. Il ressort de notre analyse que la majorité des étudiants entretiennent des liens positifs avec le français, comme le montre les termes d'affection, de subjectivité à travers un discours épi linguistique riche où ils évaluent, leurs dites pratiques et expliquent le recours au français. Pour cette majorité, le français est inséparable de la communication et de l'intercompréhension sociale. Il reste un outil "mythique" de travail et de promotion sociale, il confère un certain statut intellectuel de développé, d'instruit, surtout pour la gente féminine qui l'utilise pour avoir un certain prestige.

Donc le français, selon les représentations des enquêtés est un "signum social", une façon de se distinguer du reste de la population. Nous avons remarqué des couples de mots évoqués : langue / religion ; langue / colonisateur ; langue / tabous. Parmi les différentes réponses recueillies, nous avons relevé une autre tendance dans les représentations, une insatisfaction linguistique due à une insécurité linguistique et à des représentations négatives de la langue ; il y a une certaine culpabilité linguistique chez les enquêtés qui ne sont pas satisfaits en raison de la baisse du niveau de l'enseignement du français dans les paliers précédents. Le peu de rudiments qu'ils ont du français ne leur permet pas de prendre la parole et de se permettre les avantages de ceux qui pratiquent le français, ce qui peut les renfermer dans une coquille et par conséquent les bloquer dans l'appréhension et l'appropriation de la langue.

- L'analyse des entretiens

La question « Que représente pour vous la langue française ? » a suscité des réponses et par conséquent le traitement des entretiens suivants qui nous a permis de classer les représentations des étudiants selon plusieurs thèmes :

- Les vertus de la langue française :***a- La beauté :***

La langue française serait liée à la beauté, le choix de l'adjectif "belle" reflète une expression assez forte de subjectivité, donc c'est une révélation d'une certaine représentation. Cette perception affective est à rapprocher des stéréotypes liés à la langue française, qui renvoient selon Dabène L au statut informel des langues en d'autres termes « *l'ensemble des images présentées dans le discours ambiant tenu par les membres du corps social* »

Ainsi E6 dit « choufi la langue française ana benesba lja ,yani ana nechtiha ka lougha qbel euh qbel tsemma ana napriciha ka lougha qbel mankun nechtiha ka dirasa. Çleh premièrement euh taçdjebni la langue fi had datha c'est une belle langue ».

b- La possibilité de promotion, la valorisation ainsi que l'identification aux Français :

Les enquêtés ont avoué un attachement à la langue française non pas celle parlée en Algérie mais celle des natifs. Cette représentation diatopique se réfugie dans le pays source ce qui refléterait le savoir-vivre et le savoir penser. Ainsi :

E2 : « j'ai toujours rêvé parler cette langue de euh de savoir réfléchir comme euh + les Européens les Français, les Francophones »

E7 « deymen kount nahlem eni : naqra ou natçalem ou tkoun çandi kima ngoulou hnaya : k nahdarha kima les Français lhah à la France malgré rani fil djazair bassah lazem nahki le français bien ».

Cette identification valorise non seulement la langue française mais le pays également. Dans l'imaginaire linguistique des étudiants s'est ancrée l'idée que le français n'est bien parlé qu'en France, et étant donné que les chaînes françaises sont une fenêtre sur la vie en Europe, cette dernière n'est vue qu'à travers le mode de vie français.

c- Une langue internationale des sciences et du savoir

Parmi les réponses écrites nous avons noté que les étudiants voulaient approfondir les études parce que le diplôme obtenu est à la fois valorisant et valorisé. Les étudiants renvoient cela à ce que la langue est internationale. Ce statut est présent dans les jugements des étudiants parce qu'il y a la possibilité d'ouverture vers d'autres réalités et d'autres savoirs. Ce statut est évoqué par :

E3 : « je peux commencer la langue française est très importante pour moi puisque j'ai choisi la euh le module français parce que je continue le français même - - - je vais euh m'engager à faire euh - - le magister en langue française et mon filière sera peut être en linguistique ou en pratique systématique de la langue ça me plait le français vraiment c'est bel et bien classé 4^{ème} ou 5^{ème} la langue du monde »

d- Richesse et facultés intellectuelles :

L'importance de la langue française est associée à des stéréotypes valorisants qui renvoient à la richesse des facultés intellectuelles :

E4 : « pour moi la langue française est très riche et très intéressante à étudier pa(r)ce que : pa(r)ce que je trouve qu'elle a plein + elle est très riche en mots premièrement pa(r)ce qu'à chaque fois que euh - - - et en plus elle donne un genre intellectuel pa(r)ce que : parce que la majorité des : + des sciences naturelles on les étudie avec le français parce qu'elle est très riche en mots scientifiques en plus euh : moi personnellement je suis très passionnée par les gens qui maîtrisent bien le français parce qu'ils ont l'air très intelligents qui ils ont de de : d'avoir d'avoir beaucoup : vécu d'avoir d'expérience d'avoir beaucoup d'expérience »

Le français permet également l'accès à la civilisation, à l'art et à la culture :

E4 : « pour moi aussi la langue française est une langue d'art et de culture car on trouve beaucoup de livres beaucoup de livres en français ils sont très : intéressants ».

Les superlatifs utilisés sont naturellement subjectifs et montrent l'enracinement de cette représentation. Cela affecte également l'apprentissage .

E4 : « c'est le top pa(r)ce que + dés mon jeune âge j'ai voulu être prof de français et bien la maîtriser ça : r j'étais dés mon jeune âge j'aimai bien (rire) regarder Club Dorothée si vous vous rappelez de ça et j'ai trouvé que c'était une langue très très très très riche et très intéressante à étudier »

E6 : « kima ennes jahdrou b euh en français w dji la prononciation taçhoum mliha naħsedhoum ngoul jaçni ana waktech ana nawsal lhadik eddaradja taç win vraiment nahdr la langue française en toute liberté sans complication + euh »

Nous remarquons que malgré les difficultés rencontrées par les enquêtés, le noyau central développé tourne autour des représentations positives. Le français est considéré comme une langue de communication, prise dans un sens large c'est-à-dire l'ouverture sur le monde, la transmission du savoir et stricto sensu c'est-à-dire le besoin de comprendre et de se faire comprendre. Le français bénéficie de ce statut et il jouit de sentiments de fierté :

e- La place de la francophonie :

A travers un enregistrement nous avons remarqué que l'étudiant a signalé le facteur de la francophonie comme raison d'intérêt, les autres leur souci majeur était les études et l'accès au monde du travail.

E3 : « d'une part le français est parlé un peu partout en Afrique + en France + en Belgique en Suisse et une partie en euh au Canada ».

Dans la seconde partie de l'analyse, c'est leur parole qui sera sous le microscope, car entre le pensé-dit et le réellement dit, il y a une grande différence. Les entretiens ont donné des informations d'ordre qualitatif, la collecte était fructueuse et nous a permis de mettre le doigt sur plusieurs réalités linguistiques et sociales tels que l'intérêt et l'affectivité, l'activité discursive et le rôle du français.

Dans cette seconde partie de l'analyse, nous avons relevé des représentations verbalisées qui concernent les vertus de la langue française, et qui rejoignent nettement les résultats tirés du questionnaire. Ceci nous conduit à formuler la conclusion suivante :

a)- Sur le plan quantitatif

Les représentations des apprenants tournent autour d'une idée centrale qui est le rapport positif avec la langue. Ceci est confirmé à travers toute une série d'arguments qui font de cette perception positive de la langue un noyau central. Le noyau de cette représentation est constitué des éléments suivants :

- Un discours épi linguistique qui englobe toutes les formules de subjectivité.
- La valorisation sociale que peut porter la langue (diplôme, statut professionnel).
- La procuration d'un enrichissement intellectuel, l'épanouissement et la communication.
- Une régression de la tendance idéologique qui relie la langue au colonialisme.

b)- Sur le plan qualitatif

Tous les éléments apparaissant dans le questionnaire ont été confirmés sur le plan qualitatif. Cependant, il y a d'autres éléments qui ont émergé à travers les entretiens et qui ne semblent pas être similaires pour l'ensemble du groupe tels l'insécurité linguistique et l'alternance codique. Ces éléments périphériques changent d'un apprenant à un autre et s'attachent peut-être aux lacunes rencontrées aux paliers précédents dans l'enseignement, comme ils peuvent être dus aux craintes et au doute relatifs aux difficultés à surmonter.

Cependant il est à noter que toutes les réponses portent des lacunes sur le plan de l'orthographe, de la syntaxe, de la grammaire et de la phonétique qui nécessitent également d'être prises en charge.

En somme, le système représentationnel des apprenants a abouti à des jugements favorables concernant le français et son apprentissage. L'analyse des représentations sociales de la langue française peut dans certaines mesures être un point de départ pour des nouvelles stratégies pédagogiques concernant l'enseignement de cette langue. Elles indiquent des attitudes presque exclusivement positives grâce à

un imaginaire construit par la société. Dans cet imaginaire, l'accent est mis sur des stéréotypes concernant sa beauté, son expressivité sentimentale, sa faculté et sa richesse intellectuelle. Elle est idéalisée pour une formation supérieure et ses images sont associées à la promotion sociale caractérisée aussi bien par des besoins matériels que par une formation de pointe. Elle est verbalisée par les possibilités qu'elle offre (meilleures perspectives pour le marché du travail). Il faudrait tirer profit de ces attitudes positives concernant la langue française parce que la réalité sociolinguistique ouvre l'horizon pour une meilleure stratégie pédagogique de cette langue.

Notre étude s'est achevée par un axe consacré aux suggestions pédagogiques : dans ce chapitre, nous avons étudié la possibilité de faire des représentations une piste d'enseignement de la langue française, l'impact des représentations sur l'échec/ la réussite. En se basant sur les travaux de Muller & Pierto, nous avons suggéré des activités centrées sur les représentations à travailler en classe ainsi que les résultats escomptés sur les plans pédagogique et didactique. Ces activités permettent à l'apprenant de se réaliser, c'est-à-dire :

- * Être plus conscient de ses représentations vis –à –vis de la langue et de la culture.
- * Réaliser que, parmi les représentations, certaines sont superficielles et stéréo typiques mais que leur transformation est possible.
- * Acquérir des connaissances culturelles indispensables concernant le pays et la société de la langue cible.
- * Relativiser sa propre culture avec celles de la langue afin de découvrir une cohérence dans les écarts repérés.
- * Pouvoir acquérir un savoir socioculturel lors de sa formation en langue.

Ainsi les apprenants vont prendre conscience des mécanismes des représentations mis en œuvre lorsqu'ils en font l'usage. On doit également insister sur le fait que l'apprentissage d'une langue implique toutes les dimensions cognitives, sociales et culturelles de l'apprenant. Pour éviter tout enfermement, la pédagogie peut contribuer à l'enrichissement théorique et pratique de la didactique de

la langue/culture à travers un travail sur les représentations ainsi que le travail linguistique traditionnellement fait en cours de langue.

CONCLUSION

Au terme de cette étude qui porte sur les représentations de la langue française chez les étudiants de première année de licence de français, nous avons dégagé un certain nombre de conclusions :

L'ancrage des représentations en sociolinguistique apparaît à travers les comportements, les jugements, les préjugés, les stéréotypes, les attitudes (positives ou négatives) et le discours épi linguistique des locuteurs, comme il apparaît à travers le silence et le non dit. Sur le plan didactique, les représentations sont tranchantes et décisives : Elles constituent un facteur déterminant dans l'échec ou la réussite des apprenants.

En superposant l'aspect théorique sur l'échantillon choisi pour l'étude, nous avons tiré des conclusions à travers les réponses écrites et orales de nos informateurs :

- Il y a un attachement et un engouement certain à la langue française véhiculés par des représentations positives au fonctionnement social de la langue et favorisés par le milieu familial. La langue ouvre plusieurs horizons de travail, de promotion et d'insertion sociale après les études, la langue est très utile parce qu'elle est le symbole de la réussite sociale et elle assure des débouchés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Ce sentiment largement partagé confirme ce que nous avons posé comme première hypothèse dans notre problématique.

- Le second sentiment est celui de l'insatisfaction linguistique des apprenants. Chacun vise un modèle situé en haut de l'échelle sociale (Présidents, écrivains, enseignants...). Certaines représentations stéréotypées ont révélé une insécurité linguistique où les apprenants déprécient leurs pratiques du français, ce qui rejoint l'hypothèse de notre problématique en ce qui concerne l'impact des stéréotypes qui entourent la langue, mais sans pour autant que cela empêche que les représentations des apprenants mettent nettement en évidence

des attitudes et des représentations positives à la langue les quelles sont plus favorables à l'apprentissage du français.

- Toute langue est étroitement liée à la culture. L'apprentissage d'une langue comporte forcément une dimension culturelle. Nous avons également noté que dans une dimension pédagogique, il nous semble opportun de faire des représentations un élément essentiel dans l'acte d'enseignement afin d'améliorer les performances pédagogiques ; elles doivent être élucidées et travaillées afin de renforcer l'efficacité didactique. La synergie des représentations de la langue et de la culture cible et celles de l'apprenants pourra faciliter l'apprentissage, permettra éventuellement d'avoir des résultats positifs le long du cursus universitaire comme elle permettra aux apprenants d'échapper à un certain déterminisme. Ce troisième constat répond à notre questionnement sur l'impact des représentations sur la réussite/échec à l'université.

En somme, nous pouvons dire que notre étude est partie du social, s'est penchée sur la sociolinguistique et la didactique avant de déboucher sur le pédagogique. Tout ceci pour dire que le champ des représentations est un champ de recherche fécond, très large qui s'étend des dimensions affectives et des comportements socio-langagiers aux processus cognitifs. Il couvre les phénomènes liés à la motivation vis-à-vis des langues et leurs cultures à travers les attitudes.

Ce que nous suggérons aux chercheurs et aux spécialistes de faire, c'est d'écarter les brumes de blocages, d'éclaircir les zones de résistances pour une meilleure acquisition de la langue, de permettre aux étudiants de prendre conscience qu'ils doivent changer et s'ouvrir sur l'autre pour apprendre et qu'ils peuvent changer en apprenant.

BIBLIOGRAPHIE

- AFONSECA MARTIN A-F (2001), *La situation sociolinguistique du Cap Vert et les représentations sociales du français en milieu lycéen capverdien*. Mémoire de DEA Université Stendhal Grenoble III.
- BOURDIEU, P. (1982), *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- GUMPERZ, J.-J. (1989), *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan.
- MOLINER, P. (1996), *Images et représentations sociales : De la théorie des représentations à l'étude des images*, Grenoble, PUG.
- MOORE, D. (coor.) (2001), *Les représentations des langues et de leur apprentissage : références, modèles, données et méthodes*. Collection Essais, CREDIF. Paris, Didier.
- TALEB-IBRAHIMI, K. (1997), *Les Algériens et leur (s) langue (s)*, Alger, El Hikma Éditions.
- ZARATE, G. (1993), *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. CREDIF, collection Essais, Paris, Didier.

SITOGRAPHIE

- BARIBEAU Collette & LEBRUN Monique : Commission des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec : http://www.uqac.quebec.ca/~flabelle/socio/Baribeau_c_Lebrun_m.pdf
- BAUTIER Elizabeth, *Enfants de migrants, langue(s) et apprentissage(s)*, Université de Paris III : <http://www.cndp.fr/RevueVEI/83/MigFo83-6.htm>
- BELHENDOZ Halima : *Minorités culturelles, rapport au savoir dans l'école française et impact de l'héritage colonial : Actes du VIII congrès de l'Association pour la Recherche Interculturelle (ARIC)*, Université de Genève 24- 28 septembre 2001 : <http://www.unige.ch/ch/fapse/SSE/group/aric>

- BILLIEZ Jacqueline (1994) : les Français et les langues romanes : analyse des représentations : <http://www.u-grenoble3.fr/galatea/bj1991.htm>
- BOUCHER, K. (1998), Approche des représentations sociolinguistiques dans un groupe de jeunes Librevillois, université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle . <http://www.univ-paris3.fr/>
- BRASSEUR Patrice : le français dans l'espace francophone : langues et représentations, Laboratoire de Linguistique. Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse : <http://www.linguistique.univ-avignon.fr/labo-axe2.htm>
- CAHIER Christelle : Préjugés, stéréotypes et représentations interculturelles dans la gestion des apprentissages des langues vivantes. Maîtrise du FLE :
<http://www.trentu.ca/frenchstudies/fr460/program2000/memoire2.htm>

CONVENTION DE TRANSCRIPTION

:	allongement vocalique.
+	pause courte.
--	pause moyenne.
---	pause longue.
x x x	suite de syllabe incompréhensible.
/ / /	interruption assez longue
(r)	lettre non prononcée.
(...)	Suite qui ne concerne pas le vif du travail.
<	intonation montante
>	intonation descendante
oui quoi encore ? je veux savoir	Chevauchement des paroles